

La science annonce des changements climatiques dangereux pour la Grande-Bretagne.

« Confronté à un avenir ponctué de vagues de chaleur et d'inondations, le Royaume-Uni doit agir sans attendre, tant sur les causes que sur les conséquences du changement climatique », déclare Benn.

Des projections scientifiques pointues, diffusées aujourd'hui, donnent le tableau le plus détaillé à ce jour de la menace que font peser sur la Grande-Bretagne la montée en flèche des températures estivales et les crues brutales, auxquelles vient s'ajouter un risque accru d'érosion côtière sous l'effet de la montée du niveau de la mer.

Les projections climatiques pour le Royaume-Uni (« UK Climate Projection »), annoncées aujourd'hui par le ministre de l'Environnement Hilary Benn, sont le fruit d'un projet mené pour le compte de Defra par le Centre Hadley du service météorologique national de Grande-Bretagne (Met Office), au moyen d'une série de l'un des modèles climatiques et de les plus superordinateurs de Grande-Bretagne.

Les projections indiquent des hausses de température et des changements de pluviosité divers jusqu'à la fin du siècle. Selon trois scénarios possibles d'émissions de gaz à effet de serre – fortes, moyennes et faibles – elles présentent un éventail de probabilités différentes pour chaque variable climatique. Généralement parlant, nous suivons actuellement le scénario d'émissions moyennes.

Dans l'hypothèse d'émissions moyennes, une hausse de la température estivale de 2 à 6 degrés centigrades est prévue à l'horizon des années 2080. Notre estimation centrale est une hausse de 4 degrés du vivant de nos enfants, à moins qu'un accord mondial ne soit conclu sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre.

Les projections maximales indiquent une hausse des températures pouvant atteindre 11 degrés centigrades, selon un scénario d'émissions fortes. Cela voudrait dire que les températures estivales à Londres pourraient, certains jours, dépasser 40 degrés.

Un effet grave se ferait ressentir en même temps sur les schémas de pluviosité dans l'ensemble du Royaume-Uni. Selon le scénario d'émissions moyennes, la pluviosité estivale moyenne dans le sud-est – déjà considéré comme en situation de « stress hydrique » – devrait

chuter de 22 pour cent. Dans le nord-ouest, une hausse prévue de 16 pour cent de la pluviosité hivernale pourrait aggraver le problème des crues.

Ces résultats prêtent à réflexion. Les phénomènes météorologiques extrêmes seront plus probables. Les pénuries d'eau, les vagues de chaleur et les crues seront plus fréquentes. Tout cela pourrait avoir un effet sur notre qualité de vie, sur l'économie et sur l'environnement naturel.

Les projections montrent toutefois que nous ne sommes pas sans avoir de choix quant à la gravité des changements climatiques qui nous attendent. Le message est clair : nous avons besoin de conclure un accord mondial solide à Copenhague en décembre, pour limiter les hausses de température de part et d'autre du globe, réduire les émissions et adopter un scénario d'émissions encore plus faibles que celui actuellement modélisé dans les projections climatiques pour le Royaume-Uni. Néanmoins, les projections indiquent que bien qu'une action visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre soit essentielle pour éviter les effets les plus dangereux du changement climatique, les émissions du passé rendent certains changements désormais inévitables jusqu'aux années 2040.